

Québec français



La pédagogie de la coopération Présentation

Astrid Berrier

Number 103, Fall 1996

La pédagogie de la coopération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58554ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Berrier, A. (1996). La pédagogie de la coopération : présentation. *Québec français*, (103), 21–21.

La pédagogie de la coopération

Présenté par Astrid Berrier

Le texte libre, le journal scolaire, le conseil de classe, l'utilisation de l'imprimerie à l'école, la coopération scolaire... Autant de bonnes idées qui datent des années soixante et qui émanent d'une seule et même personne, Célestin Freinet, celui qui prônait l'égalité des chances pour tous et toutes et favorisait « une pédagogie populaire ». Il se préoccupait également de la santé mentale des enfants et dénonçait (déjà !) les maladies scolaires telles la dyslexie et la délinquance. Ses idées ont été rajeunies, réadaptées au contexte actuel, et servent de près ou de loin de base à la pédagogie de la coopération.

Cette dernière fait de plus en plus d'adeptes, que ce soit en langue maternelle ou en langue seconde. Certains de ces principes sont en effet utiles en pédagogie (par exemple le travail en équipes, la mise en commun des buts à atteindre, l'interdépendance positive, la responsabilité). Ils sont développés dans ce numéro principalement par Guy Lusignan et Nicole Lavergne, tandis que Héliane Asselin, Évelyne Tran, Astrid Berrier et Patrick Blart mettent l'accent sur les aspects plus pratiques de la coopération. G. Lusignan insiste pour l'aspect bénéfique de l'interaction sur l'apprentissage : on apprend par le dialogue avec les autres, le dialogue lui-même étant une forme de collaboration. De ce fait, les élèves peuvent également « intervenir dans le processus cognitif des autres membres du groupe » et contribuer au développement d'opérations mentales telles inférer, comparer, organiser des informations dans la réalisation de la tâche. Selon G. Lusignan, la structure coopérative de la tâche peut développer la pensée critique, augmenter la compétence et la confiance en soi des élèves. N. Lavergne, de son côté, aborde les questions de l'interdépendance

positive et des avantages de la pédagogie coopérative, avantages sociaux, affectifs, cognitifs, et pédagogiques, bien évidemment. Rappelons que le plus grand avantage reste que le travail en groupes (et N. Lavergne insiste sur le fait que « groupe » signifie « plus de deux élèves ») favorise la production d'une langue plus riche. Le praticien comprend donc ce qu'il peut faire pour augmenter la production orale chez ses élèves. C'est également ce que montrent les recherches en langue seconde mentionnées dans l'article de A. Berrier et de P. Blart. Ces derniers dressent un panorama des activités de production orale proposées pour la classe de langue seconde pour pallier les limites de la discussion (activité non contraignante). Les activités recensées permettent de développer l'expression orale par le partage des informations (de toutes ou d'une partie seulement), grâce à la collaboration et autrement que par une participation non volontaire. É. Tran met en rapport la pédagogie de la coopération et la littérature de jeunesse. Elle suggère des pistes pour faire travailler les habiletés de coopération et pour les développer à partir de l'imaginaire. Enfin, H. Asselin donne des précisions sur la mise en pratique du conseil de coopération, directement inspiré de Freinet. Définition, fonctionnement, ordre du jour (contenant des problèmes à traiter, des solutions à adopter, la pratique de l'auto-critique, des remerciements et des félicitations, etc.), journal mural. Autant de pistes pour la réussite d'un bon conseil de coopération.

Pour les cahiers pratiques, Suzanne Cianflone, Monique Daoust et Marielle Lavigne abordent les aspects concrets de la pédagogie de la coopération pour notre plus grand profit. S. Cianflone présente une illustration des techniques en lecture coopérative

et stratégique avec, pour la première, le jigsaw et l'enseignement réciproque et pour la deuxième, les organisateurs et les prédicteurs graphiques. À vos crayons ! Enfin, M. Daoust et M. Lavigne proposent aux élèves une réflexion sur le système électoral en démocratie avec une démonstration par l'exemple. Le projet a l'air ambitieux ; il a en fait le mérite d'être simple et montre surtout que la coopération peut également servir à mettre certains concepts plutôt philosophiques et compliqués à la portée des plus jeunes.

Il ne faudrait cependant pas tomber dans le piège de la panacée ni de l'angélisme, et N. Lavergne nous met en garde à ce sujet. La recherche du consensus est un principe à développer, mais si tout le monde était d'accord et si tout le monde se ressemblait, la vie sur terre serait d'un profond ennui. Par ailleurs, la pédagogie de la coopération ne va pas résoudre, par magie, tous les problèmes d'apprentissage des élèves ni faire disparaître la compétition. Ainsi que le souligne N. Lavergne, à une époque où l'on parle beaucoup de stratégies d'apprentissage et de sociétés pluriethniques, les stratégies prônées par la pédagogie de la coopération conviennent-elles à tous les groupes ethniques en présence ? Enfin, ceux et celles qui ne font pas explicitement de pédagogie coopérative ne sont pas pour autant non démocratiques et ne devraient pas « se sentir en dehors du coup ».

Si la mise en application des principes de la pédagogie de la coopération devait se généraliser, le succès accru de cette dernière devrait nous pousser à réfléchir, en creux, sur les idées qui circulent actuellement dans notre société sur l'éducation et sur les problèmes qu'elles génèrent (excellence, décrochage, exclusion, stress, suicide, etc.). **Bonne lecture !**